

Le travail de la Parole

« ... le comportement *moral*, celui des œuvres, ne résulte pas d'un effort volontariste de l'homme, mais du travail de la Parole, mémorisée et remémorée, dans le cœur de l'homme. »¹

Sans moi vous ne pouvez rien faire, dit Jésus. Cette parole nous la connaissons bien, mais nous n'y croyons pas. Le *redditus*, ce retour de la créature vers son Créateur nous était impossible, et elle demeure impossible : sans Jésus nous ne pouvons rien faire, rien du tout ! « Celui qui m'aime gardera ma parole² ». En Mathieu on lit le même verbe *garder* : « Quant au centurion et aux hommes qui avec lui gardaient Jésus...³ ». En Jean à nouveau : « Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent !⁴ » et encore : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.⁵ » Jésus lui-même agit ainsi : « Mais je le connais et je garde sa parole⁶ ». Le verbe araméen correspondant est ܢܐܬܪ *naTar*. Il signifie : garder, retenir, préserver, garder dans la mémoire.

Si nous aimons Jésus, il nous faut garder sa parole ; c'est à dire la recevoir en nous et la mâcher, et nous laisser assimiler par elle au point que nous soyons transformés en cette parole, lui devenant une humanité de surcroît, selon la belle expression de la bienheureuse Élisabeth de la Trinité. Si nous aimons Jésus, la Parole de Dieu doit prendre *chair* en nous. Cette Parole c'est aussi Jésus, indissociablement. *Ce n'est plus moi qui vit, le Messie lui-même vit en nous* – comme le dit Paul –, si la Parole vit en nous, si nous la *murmurons le jour et la nuit, si elle est sur nos lèvres et dans notre cœur*. Alors, cette parole peut agir en nous. Nous ne pouvons rien faire sans Jésus, nous ne pouvons donc rien faire non plus sans sa parole. Et c'est donc seulement sa parole qui peut agir en nous, et qui nous conduit à porter du fruit, à modeler notre comportement sur la parole qui nous habite.

La parole n'est donc pas une *chose* qu'il faudrait ingurgiter pour ne pas laisser entrer *autre chose*, un peu comme un instrument de protection inerte que l'on manie soi-même : la parole est un ferment, une puissance qui transmet sa force salvatrice à ceux qui *la médite le jour et la nuit*. Elle renouvelle en nous la présence du Père et du Fils et de leur indissociable Esprit-Saint : « Mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui⁷ ». La parole entraîne et devient le principe de toute action ; elle devient même une invitation à servir. Car la parole n'est pas faite pour demeurer inerte dans les cœurs, mais pour être *un maître d'œuvre* dont nous apprenons petit à petit à pressentir l'élan de charité...

Il nous faut donc garder la parole de Jésus, puisque nous l'aimons ! La garder et donc l'apprendre, avec le cœur, par cœur. Trouver le moyen de la préserver, de la répéter, de la *méditer le jour et la nuit*, pour qu'elle soit à l'œuvre en nous, *que nous dormions ou que nous soyons éveillés*. Notre œuvre, c'est donc de tout faire pour laisser la parole entrer, demeurer et fermenter en nous. Voilà notre œuvre, la seule que Jésus réclame, car elle seule peut faire tout le reste en nous, avec un style unique, puisque chaque créature est unique. « Quand j'aime mes sœurs, c'est Jésus seul qui agit en moi », écrivait la petite Thérèse... Progressivement la Parole passe dans notre

¹ Yves BEAUPERIN, *Rabbi Iéshoua de Nazareth*, p. 110

² Jn 14,23

³ Mt 27, 44

⁴ Jn 2, 10

⁵ Jn 8, 51

⁶ Jn 8, 55

⁷ Jn 14, 23

cœur et dans notre sang, alors que jusque-là elle ne demeurait – de manière fort éphémère du reste –, que dans notre cerveau. La mémorisant et nous la remémorant sans cesse, elle vient habiter notre corps entier et devient progressivement le principe de nos actions, à la mesure de notre audition et de nos mémorisations répétées.

Il faudra peut-être du temps avant de parvenir à faire assez de vide en notre cœur pour que la Parole puisse y faire ses racines, doucement, progressivement. Profitons de cette occasion pour humilier notre âme devant Dieu – c'est-à-dire la faire *petite* –, confessant notre lenteur et la tiédeur de notre entreprise. Dieu nous laissera peut-être sans force, nous donnant ainsi à découvrir que pour recevoir sa Parole, pour la laisser pénétrer en nous en vérité, il nous faut sa grâce. Si la Parole n'a pas encore fait son nid en notre cœur, prenons les moyens de faire le silence. Comme le dit Isaac le syrien : « Si tu n'as pas abandonné tout souci, ne cherche pas Dieu dans ton âme ». À plus forte raison, la Parole ne pourra se greffer durablement sur un cœur étouffé par les soucis du monde. La Parole ne réclame qu'un cœur pauvre, qui sache s'humilier, c'est à dire se faire petit ; un cœur qui désire se réjouir de l'action de Dieu, comme il voudra, quand il voudra, un peu en écho de la prière de Saint Macaire : « Seigneur, comme tu sais ; Seigneur, comme tu veux ; Seigneur, prends pitié ».

L'accueil de la Parole demande une démarche toute simple : pour donner prise à la Parole, il suffit de reconnaître qu'on en a besoin, que l'on ne peut vivre sans elle, que *sans elle nous ne pouvons rien faire*. La Parole, *parce qu'elle est efficace*, nous émonde et nous invite de plus en plus à l'accueillir de nouveau, plus généreusement, plus profondément, plus radicalement. De jour en jour elle devient notre lumière et notre joie, une *joie que personne ne nous enlèvera*. Sous la motion de l'Esprit-Saint, n'ayons pas peur de nous livrer à la Parole, confiant en ce que Jésus nous a enseigné : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort ⁸ » ; « le Paraclet ⁹, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit ¹⁰ ».

Lucerna pedibus meis Verbum tuum, et Lumen semitis meis ¹¹.

⁸ Jn 8, 51

⁹ À la Synagogue, le *paraqlita*, était l'interprète, celui qui traduisait à la volée les Paroles lues dans le texte hébreu. C'est un synonyme de *metourgueman* (cf. Targ de Job 16,22 & 33,32).

¹⁰ Jn 14, 26

¹¹ Ps. 119 v105